



MOTION 3 - LA REFONDATION DE NOTRE PARTI

Les législatives 2012 ont été, pour notre parti, un échec. En tant que candidat sur la neuvième circonscription de l'Isère, j'en porte une part de responsabilité. J'ai voulu porter ma candidature, sur un programme, sur des valeurs, sur une plus-value par rapport à mes adversaires. Las, ces élections sont celles de l'étiquette et de la notoriété. Qu'importe le critère novateur, qu'importe le programme, qu'importent la cohérence des propos et la démonstration de la défense de l'intérêt général, ces éléments ne valent rien par rapport à l'étiquette qu'elle ait été investie officiellement ou portée en dissidence.

Lors de ma campagne, la face avant de mon tract ne comportait pas d'étiquette politique. Comme notre circonscription avait été donnée, dans le cadre de l'accord Europe-Ecologie-Les-Verts - PS, au parti de Cécile, j'ai décidé de m'affranchir de l'étiquette de mon parti, écologiste pragmatique, pour me reporter sur ma plus-value personnelle : celle d'un homme engagé au service de l'intérêt général. Défense de l'intérêt général que j'ai défendue dans mes attributions passées de représentant du personnel. Passé fort de syndicaliste qui sait pertinemment ce que c'est que de défendre tous les salariés d'une entreprise quand elle est en difficulté, et qui peut reproduire cette défense vis à vis de 100 000 électeurs d'une circonscription, pris dans des difficultés d'une économie qui broie tout sur son passage.

Cette absence d'étiquette sur mon tract a déstabilisé l'électorat : je ne compte plus le nombre de personnes qui analysaient le tract pendant 10, 20 secondes avant de me poser la question fatale : "Mais vous êtes de quelle étiquette jeune homme ?". Je leur fournissais la réponse en retournant le tract, et découvrant le nom de mon parti. Mais le discours n'était pas efficace. A l'évocation de "Corinne Lepage", j'ai eu, au mieux de la bienveillance polie : "C'est une femme bien", au très laconique "Connais pas". Quoiqu'il en soit, bienveillance comme méconnaissance n'ont pas entraîné de dépôt de bulletins dans l'urne.

Ma stratégie n'a donc pas été payante. Cependant, quand bien même j'aurais mis l'étiquette CAP21 plus en avant, que j'aurais fait, au mieux, 0,3% de plus, ce qui nous aurait poussé à un poussif 0,84% des voix. Je vous laisse le soin de calculer le score que j'ai réalisé.

L'étiquette est donc indispensable, ou, si elle ne l'est, une notoriété peut la rattraper. Force est de constater que **nous n'avons ni l'un ni l'autre** nous permettant de nous positionner de manière forte et pérenne dans le paysage politique Français actuel.

Néanmoins, **nous avons une opportunité**. Une opportunité unique s'offre à nous aujourd'hui. Les actions de Corinne Lepage ont déstabilisé une partie de son camp car elle a porté son choix sur un candidat de gauche à la présidentielle, alors que nous sommes un parti, écologique, certes, mais dont le pragmatisme nous pousse plutôt à droite. Ce choix est louable car il est le choix d'une personne qui a vu que l'UMP, en devenant un parti fricottant avec ses extrêmes, ne partageait pas, ne partageait plus, nos valeurs ! Comme l'UMP est devenu hégémonique et monopolistique, il ne restait plus à notre dirigeante que le choix du moins mauvais. Ce choix a déstabilisé, déconcerté, mais il est cohérent... Quand M. Chirac, lui-même, a appelé à voter Hollande, ce choix n'a-t-il pas déstabilisé ?

Je parlais d'opportunité, car le décalage honteux de l'UMP vers son extrême nous laisse de l'espace, que dis-je, un boulevard à prendre pour fonder ou refonder un parti de droite pragmatique et équilibré. Un parti de droite **humaniste**, mais **rigoureux et cohérent** qui reprendrait les valeurs du Gaullisme et qui mènerait à ce que le Général cesse de jouer les ventilateurs dans sa tombe vis à vis des actions honteuses et nauséabondes de ceux qui osent se présenter comme son successeur.

Nous devons faire des concessions. Nous devons abandonner l'idée que l'écologie est le centre et est à la base de tout. L'écologie est importante et primordiale, certes. Elle devra faire partie de notre programme. Mais la création d'un parti de droite que je désire aujourd'hui doit savoir dépasser la seule écologie pour apporter des réponses concrètes et cohérentes à toutes les problématiques actuelles comme celles dont l'écologie n'a qu'un lointain rapport par exemple la santé et l'éducation. **Nous devons sortir du carcan écologiste** pour nous porter dans des projets généraux seuls à même de répondre à toutes les problématiques de notre pays.

Cantonner CAP21 à un parti écologiste, indépendant et autonome, sans étiquette de droite, de gauche, de centre-gauche ou de centre-droit, aboutira à ce que nous restions **un petit parti**. Un petit parti de bonnes propositions, certes, mais un petit parti condamné à chercher des alliances à gauche ou à droite sans que personne ne s'intéresse à nous. Nous resterons un petit parti qui ne dépassera les 5% des voix qu'exceptionnellement, et qui sera condamné à se résoudre à faire 2% des voix, au plus.

J'insiste : **je ne demande pas de renier nos idées écologistes !** Elles resteront fortes, elles resteront justes, et surtout **elles resteront ce qu'elles sont !** Il ne s'agit pas de changer d'idées, **il s'agit d'en avoir d'autres**, qui, n'ont rien à voir avec l'écologie, car, non, toutes les actions politiques en France ne tournent pas autour de l'écologie ! Actuellement, quand bien même nous avons des idées qui dépassent la notion d'écologie, **elles se voient inaudibles** à cause du poids de notre étiquette qui ne nous apporte rien, en dehors de nous enfermer dans un carcan politique !

Ne nous manque-t-il pas d'ambitions ? D'ambitions pour servir la France au-delà de la notion d'écologie ? D'ambitions pour servir les Français dans tous les domaines de la société et à travers toutes les élections locales et nationales ?

Car, ne l'oublions pas, le rôle d'un parti politique, **c'est de gagner des élections !**

Sans renier nos valeurs, sans renier nos convictions, sans renier notre passé, sachons étendre notre domaine de compétence et **sachons fonder un parti politique fort** qui prenne la place laissée par d'autres tout occupés qu'ils ont été d'aller draguer leurs extrêmes ! Offrons une étiquette qui parle à tous, une étiquette qui soit assimilable, en un mot, en un symbole, à des valeurs humanistes de droite dont nous avons besoin ! Offrons une cohérence, un état d'esprit qui ferait fi d'un populisme et d'une démagogie d'un autre âge ! Cette offre, devra passer par une **refondation**. Une refondation d'un parti qui offre toutes ces valeurs ! **Refondons un parti mort et oublié dont le passé a été piétiné et oublié !**

Tous ensemble, refondons un parti dont le nom serait :

LE (RE)NOUVEAU RASSEMBLEMENT POUR LA REPUBLIQUE, LE NOUVEAU RPR !

"Mais que l'on fasse taire ce Monsieur, il est complètement fou !" : je les entends d'ici ces phrases. Mais est-ce si fou que cela ? Ce nom nous apportera une notoriété que nulle autre ne nous apportera. Il nous apportera aussi forcément les valeurs qui y sont associées, et, cela tombe bien car ce sont les nôtres. De plus, il nous permet d'user d'une étiquette qui a fait ses preuves puisqu'elle a porté, en d'autres temps, ses dirigeants aux plus hautes fonctions. La fondation de ce parti nous permettra aussi, de sortir d'un carcan écologiste sur

lequel d'autres se sont cassés les dents avant nous, et qui, sans accords honteux sur le dos de l'électorat, n'aurait pas pu mener à la formation d'un groupe parlementaire à l'Assemblée Nationale.

Ces réflexions partent sur le principe que la nature a horreur du vide et que lorsque certains décident de laisser une place vacante, d'autres peuvent l'occuper. Ces principes de la nature peuvent s'appliquer à la politique. Je pense que l'on aurait tout à y gagner.

Qu'en pensez-vous ?

Philippe NOVIANT
Candidat aux législatives 2012 dans la 9e circonscription de l'Isère.